Et comme corollaire, les trois formes ne seraient-elles pas nées de graines de différents âges, qui n'auraient pas rencontré, au printemps qui a suivi la déhiscence, les conditions nécessaires et favorables pour germer?

J'ai parcouru un champ de Blé où abondent des individus de la forme *a*; je n'en ai pas trouvé un seul autre, malgré des recherches longues et patientes, et je me crois fondé à penser que l'ensevelissement profond par le labour ou autrement est la cause de la forme *a*.

Toutefois ce sont autant de questions dont je laisse les réponses à des botanistes plus autorisés.

Quoi qu'il en soit, mes plantes se rapportent exactement au *Draba verna* et, sous prétexte d'éclairer la nomenclature, je ne me crois pas le droit d'y apporter la confusion en imposant un nom spécifique aux trois manifestations d'une même plante.

M. Malinvaud donne lecture de la communication suivante :

L'*ARISTIDA CILIARIS* Desf. ET LES FOURMIS, par **M. L. TRABUT**.

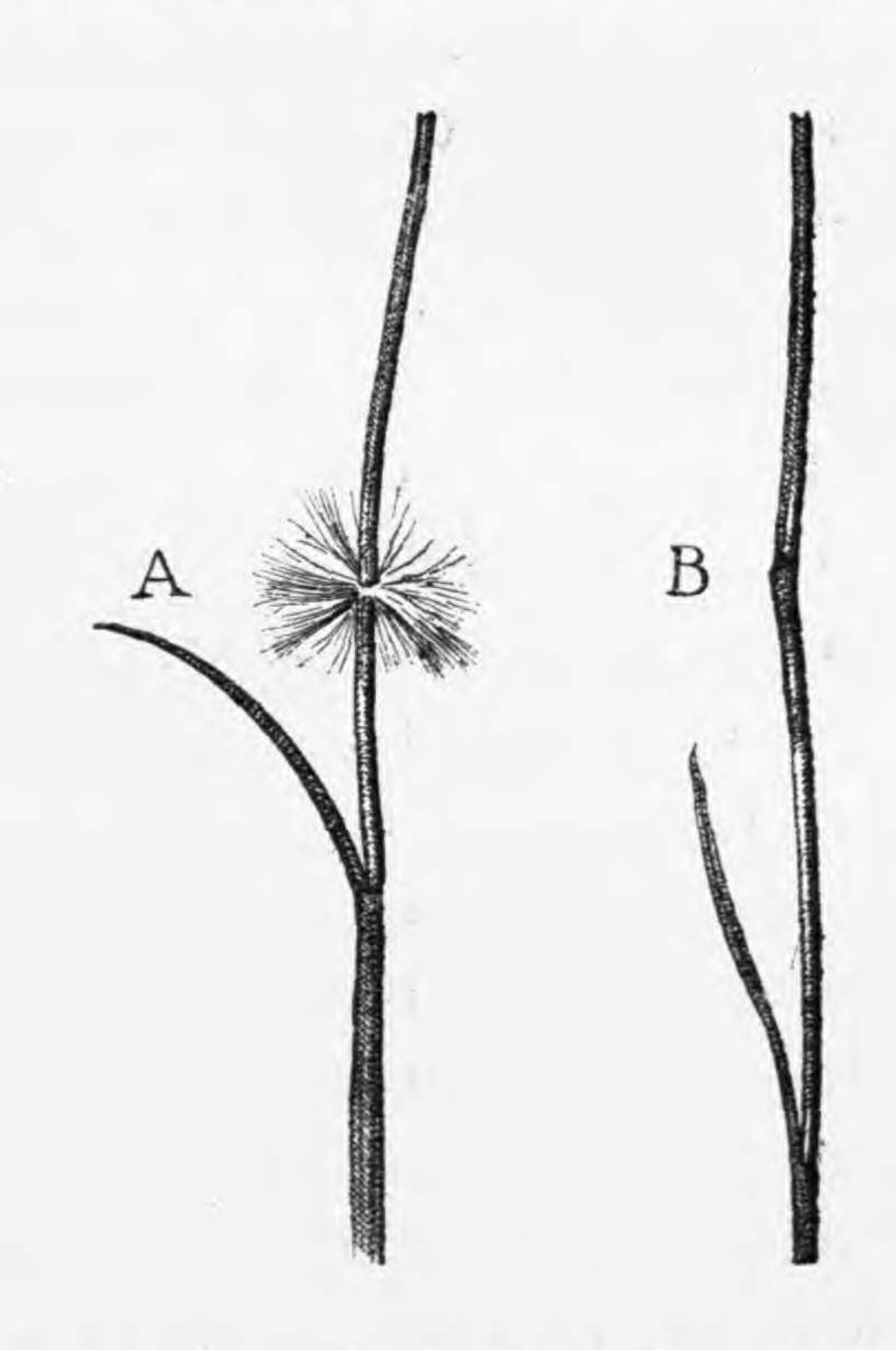
Certaines espèces du genre *Aristida* sont bien connues déjà pour donner aux Fourmis de véritables moissons; l'*Aristida oligantha* du Texas est nommé *Blé de Fourmi*, car les Fourmis passent pour protéger cette Graminée qui leur fournit du grain.

L'*Aristida pungens* du Sahara, le *Drinn* des Arabes, produit en abondance un petit grain que les nomades récoltent parfois sur la plante, mais le plus souvent dans les fourmilières où ils en trouvent de grands approvisionnement, la plante couvrant d'immenses surfaces dans les areg ou sables désertiques. Ce grain, que les indigènes nomment *Loul*, est surtout recherché dans les moments de disette.

L'*Aristida ciliata*, qui est aussi une plante saharienne, présente nn caractère fort remarquable qui attire immédiatement l'attention, c'est un anneau de longs poils divariqués insérés sur le milieu du nœud. Pour les naturalistes qui étudient les relations entre les plantes et les insectes, il est facile de retrouver, dans cet anneau de longs cils, les chevaux de frise qui constituent la protec-

tion la plus efficace contre les insectes aptères; les exemples de ces adaptations sont déjà si nombreux que l'étude d'une nouvelle combinaison n'offrirait qu'un intérêt médiocre. Ce qui m'a décidé à publier cette Note, c'est la découverte, à Aïn Sefra dans le Sud oranais, d'une forme d'*A. ciliata* en tout conforme au type, toutefois sans collerette ciliée aux nœuds, mais non sans défense contre les Fourmis.

Les chevaux de frise ne sont représentés que par quelques poils mous que l'on ne découvre qu'avec la loupe, mais la partie de l'entre-nœud voisine du nœud sur une longueur d'un centimètre et demi est visqueuse; le reste de l'entre-nœud, comme sur



le type, est excessivement lisse. Sur de nombreux échantillons ciliés je n'ai pas trouvé trace de viscosité. On sait que, sur les échantillons secs, les parties visqueuses se reconnaissent très vite au sable ou autres corps ténus qui y adhèrent.

Cette Graminée offre donc un exemple de deux moyens de défense bien différents sur des individus ne présentant d'ailleurs aucun caractère permettant de les séparer comme races ou variétés.

M. Duchartre entretient la Société d'une communication

qui a été faite hier à la Société nationale d'Horticulture par l'un de ses membres, M. P. Chappellier.

On sait, dit-il, que le tubercule de l'Igname de Chine (*Dioscorea Batatas* Dcne) se développe en s'enfonçant profondément en terre, jusqu'à $0^m,75$-$0^m,80$, ce qui en rend l'arrachage fort pénible, et ce qui diminue beaucoup l'extension que prendrait sans cela la culture de cette excellente plante alimentaire. Pour l'empêcher de s'enfoncer ainsi dans le sol, M. P. Chappellier a imaginé de lui opposer un obstacle insurmontable. Dans ce but, à chaque place que devait occuper un pied d'Igname, il a enterré un pot à fleurs, dont le bord supérieur se trouvait à $0^m,25$ sous la surface du sol. Le tubercule, dans son allongement de haut en bas, n'a pas tardé à pénétrer dans la cavité du pot dont le fond l'a complètement arrêté. Sa croissance en longueur n'a pas cessé pour cela, mais ne pouvant plus avoir lieu en sens rectiligne, elle s'est opérée en spirale et finalement il a rempli le pot d'une spire à tours serrés dont la longueur réelle égale certainement celle qu'il aurait eue s'il avait pu se développer librement en ligne droite, selon sa tendance naturelle. M. P. Chappellier a reconnu que ce contournement en spirale du tubercule s'est opéré dans le même sens que celui selon lequel la tige aérienne de l'Igname de Chine s'enroule autour de ses supports, ce qui vient à l'appui de l'idée que le tubercule de cette plante n'est pas autre chose qu'un rhizome. Toutefois, sur 24 pieds qui ont fourni chacun une pareille production spiralée, il s'en est trouvé un dont le tubercule s'était tordu en sens contraire.

M. le Secrétaire général indique les titres de communications écrites de MM. A. Chabert, Clos et Boudier, dont la lecture, par suite de l'heure avancée, est remise à la prochaine séance.
